Nekrologe = Nos morts

Autor(en): **Bovey, P.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **103 (1952)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

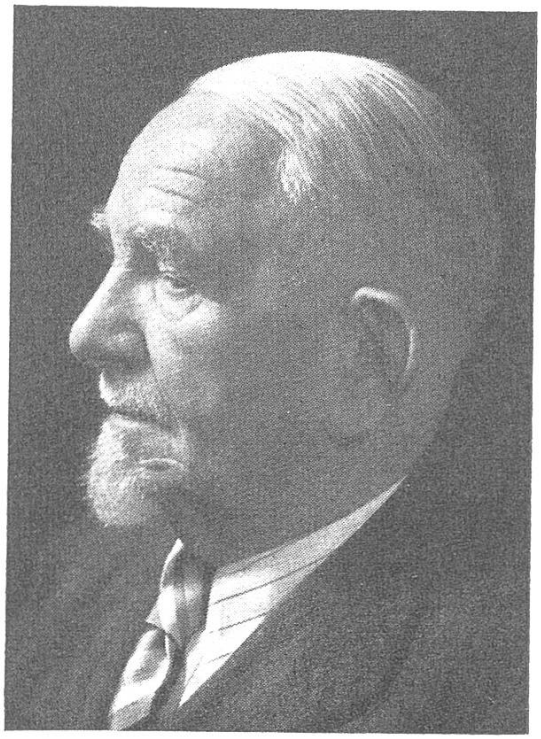
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NEKROLOGE · NOS MORTS

Un grand entomologiste forestier Karl Escherich

(1871—1951)



Depuis l'époque déjà lointaine où l'illustre Ratzeburg (1801—1871), de l'Académie forestière d'Eberswald, jeta en Europe les bases de l'entomologie forestière, l'Allemagne a joué un rôle déterminant dans l'évolution et le développement de cette science. La période moderne de son histoire a été dominée, dans ce pays, par la forte personnalité du professeur Dr Karl Escherich, qui s'est éteint à Munich le 22 novembre 1951, deux mois après qu'il eut fêté son 80e anniversaire.

Dans un ouvrage publié en 1949 sous le titre « Leben und Forschen — Kampf um eine Wissenschaft », et qui se lit comme un roman, le professeur Escherich a retracé lui-même les étapes de sa féconde carrière.

Il naquit en 1871, l'année même de la mort du grand Ratzeburg, à Schwandorf dans le Haut-Palatinat, d'un père industriel qu'il perdit très tôt et d'une mère admirable qui exerça sur ses enfants une grande influence. Il suivit le gymnase à Regensburg où, au contact d'entomologistes enthousiastes, il prit goût à l'étude de l'insecte. Il fit ensuite des études de médecine à Würzburg et Munich, mais après obtention de son doctorat, en 1893, il renonça à la pratique de son art pour s'orienter vers la zoologie pour laquelle ses illustres maîtres de Würzburg Semper et Boveri l'avaient enthousiasmé. Il tra-

vailla dans divers instituts, chez Hertwig à Munich et Leuckart à Leipzig, où il conquit en 1896 le titre de docteur ès sciences.

Durant les onze années qui suivent, il occupe des postes d'assistant, puis de privat-docent, tout d'abord à Karlsruhe chez le professeur Nüsslin, où il entra en contact avec l'entomologie forestière, puis à Heidelberg, Rostock et Strasbourg.

En 1907, il fut nommé professeur de zoologie à l'Ecole forestière de Tharandt, puis en 1914, comme successeur de Nüsslin, à Karlsruhe, où il ne devait rester que quelques mois. En automne de la même année, il accepta l'appel de l'Université de Munich, où il occupa jusqu'à sa retraite, en 1941, la chaire de zoologie appliquée.

Au début de sa carrière, Escherich s'intéressa surtout à des problèmes d'entomologie générale. Dès son jeune âge, il s'était passionné pour l'étude d'un groupe de coléoptères, les Meloés — il publia son premier travail scientifique sur l'un de ces insectes à l'âge de 17 ans —, puis se consacra à celle des fourmis et de leurs hôtes, ainsi que des termites. Ces recherches l'amenèrent à faire de nombreux voyages dans le sud de l'Europe, en Asie mineure, en Abyssinie, en Afrique du Nord et jusqu'au Ceylan, où il séjourna en compagnie de notre compatriote le professeur Bugnion de Lausanne.

En 1912, sur l'invitation du célèbre entomologiste américain, Dr L.-O. Howard, le grand organisateur des services d'entomologie appliquée aux Etats-Unis, il se rendit dans ce dernier pays, et ce voyage devait marquer un tournant dans l'histoire de sa carrière. Frappé de l'importance économique croissante de l'insecte et impressionné par la remarquable organisation des laboratoires américains, il va désormais, dans son pays, mettre ses forces et les ressources de sa belle intelligence au service de l'entomologie appliquée, stimuler les recherches de base destinées, par une meilleure connaissance de l'insecte, à en faciliter la lutte. Il insiste en particulier sur la nécessité de mieux connaître les relations de l'insecte avec son milieu physique et biologique et oriente les travaux de ses élèves vers les problèmes d'écologie et d'épidémiologie, en particulier vers l'étude de l'influence des facteurs climatiques.

En 1913, il fonde la *Deutsche Gesellschaft für angewandte Entomologie* et, en 1914, commence la publication de la «*Zeitschrift für angewandte Entomologie*», qui devint rapidement l'un des périodiques mondiaux d'entomologie appliquée les plus appréciés. Jusqu'à sa mort, il en assura fidèlement la rédaction, et 32 volumes sont le fruit de cette activité.

En 1925, désireux d'atteindre des cercles plus étendus, en particulier les milieux de la pratique, Escherich, avec la collaboration du Dr Stellwaag, créa l'«*Anzeiger für Schädlingskunde*» comme organe de la société précitée.

Parallèlement à cette action, Escherich poursuivait inlassablement son œuvre scientifique, publiant de nombreux travaux d'entomologie forestière et rédigeant son magistral traité «*Die Forstinsekten Mitteleuropas*» en cinq volumes, qui fut l'œuvre de sa vie.

La juste réputation que lui valut cette débordante activité attira l'attention sur l'Institut de zoologie appliquée de Munich, où ne tardèrent pas à

affluer de jeunes entomologistes du monde entier, désireux de se former à l'école de ce maître incomparable. L'auteur de ces lignes eut le privilège d'y passer un semestre à un moment où les étudiants avancés qui y travaillaient appartenaient chacun à une nation différente. Il y avait là, en cet hiver 1929/30, un Allemand, un Letton, un Turc, un Indien, un Japonais et un Suisse. Cet institut, doté d'une riche bibliothèque et de belles collections, ne se distinguait cependant pas par des installations luxueuses. C'était un institut relativement modeste, mais où régnait une atmosphère stimulante entretenue par le bel enthousiasme du professeur Escherich qui s'imposait à nous, non seulement par l'étendue de ses connaissances scientifiques, qui étaient vastes, mais aussi par son tempérament puissant, par l'intérêt qu'il portait à toutes les activités de l'esprit humain et par son absence totale de pédanterie. Que d'heures enrichissantes nous avons passées dans la modeste salle de travaux pratiques où le maître, délaissant momentanément sa table de travail, venait passer quelques instants auprès de ses étudiants!

Atteint par la limite d'âge en 1941, Escherich eut le plaisir d'avoir comme successeur l'un de ses plus brillants élèves, qui fut pendant de nombreuses années son principal collaborateur, le Dr W. Zwölfer, en l'absence duquel il prolongea son activité à la tête de l'Institut jusqu'en 1944.

Durant cette période, il eut le chagrin, lors d'un bombardement en 1943, d'assister à la destruction partielle de ce dernier, en particulier de ses riches collections entomologiques et de ses installations.

Ces événements, comme aussi la mort sur les champs de bataille de plusieurs de ses élèves, parmi eux de jeunes entomologistes pleins de promesses, assombrirent les dernières années de sa vie qu'il vécut dans un petit village de Haute-Bavière, se consacrant à la rédaction de sa revue et du dernier volume de son traité.

Par ses travaux personnels et par ceux, très nombreux, qu'il a directement ou indirectement inspirés, Escherich a puissamment contribué, durant cette première moitié du XXe siècle, à enrichir nos connaissances sur les insectes forestiers et à faire mieux comprendre les causes de ces redoutables pullulations d'insectes qui sont souvent la conséquence de déséquilibres introduits dans le milieu forestier par l'homme lui-même.

Si Escherich s'est également intéressé aux divers aspects de la lutte chimique contre les insectes forestiers — il fut l'un des premiers à préconiser l'emploi de l'avion lors des pullulations des ravageurs primaires — il en mesura les limites. Et toute son œuvre devait concourir à l'orientation actuelle de la sylviculture qui, réparant les erreurs du passé, tend à la reconstitution de forêts mixtes se rapprochant des peuplements naturels, adaptées à la station et de ce fait moins exposées aux ravages des insectes.

Par l'importance de cette œuvre, par l'orientation qu'il a donnée à l'entomologie forestière, le professeur Escherich a droit à la reconnaissance de tous ceux que préoccupe l'avenir de nos forêts.

Les entomologistes et forestiers suisses s'associent à l'hommage rendu à la mémoire de celui qui restera l'un des plus grands entomologistes forestiers de ce siècle. *Prof. P. Bovey, Institut entomologique de l'EPF, Zurich*